

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** 1720

**Artikel:** Prospérité et pouvoir rose-vert au coeur d'un scrutin incertain  
**Autor:** Danesi, Marco  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1024229>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Prosperité et pouvoir rose-vert au coeur d'un scrutin incertain

Marco Danesi

*Un article paru dans la NZZ du 5 février 2007 examine les enjeux des prochaines élections vaudoises.*

L'heure a peut-être sonné pour la droite vaudoise. Christoph Buchi, correspondant de la Neue Zürcher Zeitung en Suisse romande, observe le pays des Druey, Ruchonnet, Chevallaz, Delamuraz et même du Général Guisan sur le point de basculer dans le camp rouge-rose-vert. Entraînée par Pierre-Yves Maillard, champion de l'initiative pour une caisse maladie unique, la gauche pourrait bel et bien s'emparer du pouvoir au moment où le canton vit une sorte de «renaissance» inespérée, dont les bourgeois, les radicaux en tête, semblent incapables de tirer parti.

Les raisons d'une défaite probable, en tout cas dans l'air, tiennent en partie à l'héritage post-soixante-huitard qui a façonné toute une génération plutôt étrangère aux valeurs conservatrices et à l'écoute des promesses écologistes. Les rares hommes de poids dans les rangs de la droite se sont surtout employés en faveur d'un rapprochement avec l'Union européenne négligeant l'élaboration d'un véritable projet bourgeois à faire valoir sur la scène politique du canton.

Une certaine allergie à l'Etat, sinon à la chose publique tout court, a également miné l'éclosion d'une relève digne de ce nom. Si auparavant notaires, avocats, économistes, se consacraient volontiers à la politique, ils lui préfèrent aujourd'hui une multinationale ou une fédération sportive, bien plus «glamour» et lucratives. A l'abri du regard quotidien des médias et des citoyens.

Ainsi, en attendant l'affirmation des recrues bourgeoises, Broulis et autres Leuba, ce sont les géants socialiste, Maillard, et écologiste, Brélaz, qui dominent le débat, pratiquement sans adversaires.

Entre méfiance et statu quo

Cependant rien n'est joué. L'envie de gauche se nourrit d'une certaine méfiance à l'égard du «miracle économique» actuel. Malgré le boom immobilier, les autres branches sont encore à la traîne. Et le marché du travail peine à résorber les chômage, toujours supérieur à 4%.

Par ailleurs, l'embellie des finances publiques reste à confirmer. Si bien que la conjoncture favorable ne fait pas oublier le travail qui reste à faire. La tentation est grande alors de continuer de voter pour les partis qui promettent sécurité et liberté d'entreprise.

Christoph Buchi conclut sans certitudes. Car le 11 mars tout peut arriver. Qui sait ? Le pouvoir, tant convoité, pourrait finalement implorer sous les coups imprévisibles des impératifs locaux qui risquent de fragmenter la cohérence du vote. Peut-être.